

## LA PERSONNE DANS L'ECOLE

Autonomie

Motivation

Responsabilité

### METHOLOGIE :

- Animateur M BEGNY
- 9/12/03 Préparation du débat du 9 autour des pistes suivantes : (2h) élaborées par cette discussion entre x participants
- 16/12/03 7 groupes animés chacun par un des participants du 9/12 exclusivement des parents et un lycéen  
1 h 20 par groupe → débat  
puis mise en commun des débats

les échanges se sont déroulés dans le sérieux, le plaisir et la liberté.

Faute de temps, c'est la motivation qui s'est trouvée au centre des débats.

### VECU ET RESSENTIS

- Un enfant motivé, ce sont des parents heureux : leur enfant n'est pas un problème ; et ce sont des enseignants épanouis : l'élève est acteur de son apprentissage, pose des questions, échange, dialogue. Ni ennui, ni tristesse ; pas d'oublis. Pas de conflits non plus, ces conflits parents, enfant, professeur, qui sont comme la trace de plusieurs souffrances. L'école semble les catalyser en son sein.
- Pourquoi un enfant est-il plus ou moins motivé ? Plusieurs leviers ou critères se font jour :
  - le temps : il est des âges, des périodes, des moments dans la journée où il est plus difficile d'être dans l'action ; le temps scolaire est un temps répétitif, morcelé, ritualisé.
  - Les programmes : sont-ils toujours adaptés aux compétences et capacités de l'âge des élèves, laissent-ils le temps à la patience de s'installer, au silence et à l'attente d'exister ? Les parcours individuels peuvent-ils réellement s'épanouir dans notre système éducatif ?
  - Les professeurs : c'est dans la relation humaine que se dénouent parfois des blocages : un élève fonctionne sur le principe du plaisir et de la récompense. Un signe de reconnaissance positif sur une copie motive davantage qu'une sanction. La bienveillance, l'encouragement motivent surtout bien plus efficacement.
  - L'image de soi que chacun construit déconstruit ou détruit, amplifie les spirales mobilisatrices ou démobilisatrices. L'équilibre est fragile ; faut-il changer les repères des jeunes ou les fixer, contraindre à l'évolution ou construire des murs ?

- Ce qui apparaît, c'est qu'un enfant motivé sait mobiliser ses savoirs, ses compétences, donner du sens à ses apprentissages, trouver une finalité dans son travail.

## CAUSES

- Quelques pistes –
  - 1 quelle place notre société donne-t-elle à cette nouvelle entité commerciale, l'adolescent ? à ses loisirs, envies, stars.....autant de leurres d'une société attachée à la réussite sans le mérite ni l'effort. Dans un quotidien idéal de RTT et de loisirs, comment demander à un jeune de renoncer à une satisfaction immédiate et de s'investir dans un projet à plus long terme ?  
Comment valoriser le goût de l'effort ?
  - 2 Le collège unique a construit l'école comme un centre d'orientation malheureuse est privilégiée une intelligence abstraite par qui seule ouvre la porte aux grandes études ; reniant là d'autres types d'intelligence.
  - 3 Qu'évalue-t-on ? un produit fini ? sur un critère d'efficacité ? Que devient le droit à l'erreur, à l'erronement ? Notre système produit de l'exclusion, de la condamnation. De l'erreur à la faute, culpabilisante. Pour le professeur, l'erreur est un signe d'échec professionnel. Pour le parent, c'est un signe d'échec à l'avenir, à combattre. Pour l'enfant, une souffrance à laquelle il préfère le silence et la copie blanche.
  - 4 Et si l'on construisait une école fondée sur le bonheur, le bien-être, l'épanouissement et non sur l'évaluation et l'orientation.

## SOLUTIONS

- Quand un jeune est démotivé, parents et professeurs, ensemble tentent d'agir. Du contrat négocié à la contrainte imposée , comment doser aux mieux ? Comprendre que des exigences, des repères, des interdits sont nécessaires et- dans le même temps - accepter les négociations, donner le temps, de se tromper, d'hésiter, de changer d'avis, s'adapter, encourager, positiver. La contrainte dans le respect.
- Adapter et personnaliser les exigences comme les parcours. Marche après marche, ce serait la théorie de l'escalier : concrétiser, apprendre à apprendre, dans sa spécificité intellectuelle et personnelle. Cette personnalisation du parcours passe par la sollicitation des centres d'intérêt de l'élève : les intégrer dans une valorisation des compétences et de l'excellence, fut-elle extra scolaire. Quid du pourcentage des cours optionnels dans le projet du nouveau brevet des collèges ?
- Multiplier les professionnels autour de l'enfant – sans aller jusqu'à la médicalisation du traitement de l'échec scolaire - ; cela passe par davantage de moyens certes financiers mais aussi humains : aides éducateurs, psychologues, orientateurs (l'information doit circuler davantage pour briser chez des parents des représentations fausses). Privilégier le dialogue, les rencontres, enseigner mais aussi éduquer, mais sur quels horaires ? Comment favoriser dans le système la rencontre humaine ?

- Le système éducatif fonctionne sur un idéal inspiré des Etablissements supérieurs. Il oriente, décante, élimine : le collège unique, avec de bonnes intentions, a dans les faits, reconduit et creusé les inégalités sociales. La remédiation, le soutien, les sanctions ne peuvent résoudre seules l'échec scolaire. C'est sur la norme qu'il faut travailler. Quel citoyen l'Ecole veut-elle former ? Quelle est la place de la culture générale ? C'est d'un contrat social dont nous avons besoin, politique et philosophique.
- Sans aller au devant ni anticiper tous les désirs des enfants, les parents comme source d'amour et les professeurs dans un climat de confiance et de bienveillance, veilleront à accompagner, par l'autonomie et dans la responsabilité, l'éducation des jeunes qui leur sont confiés.